

Delrieu, Étienne Joseph Bern: ro  
La jeune veuve

PQ  
1977  
D3J4







LA

# JEUNE VEUVE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS,

PAR M. DELRIEU,

Représentée, pour la première fois, à Favart, par les  
Sociétaires du Théâtre royal de l'Odéon, le 21 mai 1818.

---

Prix : 1 fr. 25 cent.

---

A PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Editeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 51.

~~~~~  
Imprimerie de CHAIGNIEAU aîné, rue de la Monnaie, n° 11.

---

1818.



12  
117  
D534

---

## AVERTISSEMENT.

---

GRACE à la bienveillance qui accompagne partout les malheureux, le public s'est montré indulgent envers moi. Tout Paris a vu avec plaisir les intéressans incendiés de l'Odéon retrouver à Favart leur courage et leur zèle infatigable.

Je me plais à rendre justice au talent de mesdames Délia, Perroud, Milen, et de MM. Thénard, Armand. Mais, je l'avoue avec franchise, je dois aussi beaucoup à l'intérêt que leur infortune a répandu sur ma *Jeune Veuve*.

---

---

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

|                                                 |                      |
|-------------------------------------------------|----------------------|
| LE MARQUIS D'ERVILLE, colonel.                  | <i>M. Thénard.</i>   |
| LA BARONNE LAURE DE BEAUFORT,<br>jeune veuve.   | <i>Mlle Perroud.</i> |
| LA COMTESSE SOPHIE D'ESTIVAL,<br>amie de Laure. | <i>Mlle Délia.</i>   |
| FRONTIN, valet du marquis.                      | <i>M. Armand.</i>    |
| LISE, suivante de la veuve.                     | <i>Mad. Milen.</i>   |

*La scène est à Auteuil, chez la veuve.*

# LA JEUNE VEUVE,

COMÉDIE.

---

*Le théâtre représente un salon richement meublé. Au fond trois portes donnant sur le parc ; celle du milieu reste toujours ouverte. A droite des acteurs l'appartement de Laure, une bibliothèque, un bureau chargé de livres ; à gauche l'appartement de Sophie.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

(*Demi-jour.*)

LISE, *chantant dans le parc ; on ne la voit pas.*

AIR de la Belle Arsène.

« Non, non, non ! j'ai trop de fierté  
« Pour me soumettre à l'esclavage !  
« Dans les liens du mariage,  
« Mon cœur ne peut être arrêté ! »

(*Entrant par la porte du milieu au fond.*)

Chut !

(*Elle tient plusieurs billets à la main, va vers la porte de Laure, et, prêtant l'oreille :*)

Madame repose. Attendons son réveil.

Dois-je pour ces billets suspendre son sommeil ?  
Des billets doux ! pour elle ? à quoi bon les écrire ?  
Elle ne prendra point la peine de les lire.

(*Elle pose les billets sur le bureau.*)

Si jeune encor, fermer sa porte au monde entier !  
Ne rien aimer ! bannir jusqu'à son jardinier,

Parce qu'il s'avisait de me trouver aimable!  
Le jardinier nouveau n'est pas plus raisonnable.  
Il est vieux; il arrive; et je l'ai vu déjà  
M'épier, m'observer, me suivre.... ( *Regardant au fond.* )  
Le voilà!

SCÈNE II.

LISE, FRONTIN, *entrant mystérieusement.*

FRONTIN, *en vieux jardinier.*

( *Appelant à demi-voix.* )

Lise! Lise!

LISE, *étonnée.*

Il me nomme? ( *Frontin va vers elle.* )

O ciel! Frontin!

FRONTIN.

Silence!

Tremble de me trahir, Lise! point d'imprudence!  
Ne vois-tu en moi que Blaise attendu dans ce jour.  
Je suis en jardinier transformé par l'Amour.

LISE.

Dans le temple sacré de la philosophie  
Oses-tu prononcer le nom d'amour? impie!

FRONTIN, *riant.*

Ce nom te déplaît?

LISE.

Oui; tu n'es plus rien pour moi.  
Jamais je n'aimerai; Madame en fait la loi.  
Au serment que j'ai fait je resterai fidèle.

FRONTIN.

Quel serment?

LISE.

D'être froide, insensible comme elle.

FRONTIN.

Insensible! toi, Lise!

LISE.

Oui , c'est un parti pris.  
Tout mortel amoureux mérite nos mépris.  
Va !.... ton déguisement n'est qu'une perfidie !

FRONTIN.

Tu plaisantes ?

LISE.

Jamais. Sors ! je te congédie.

FRONTIN.

Je reste !

LISE.

Malgré moi demeurer en ces lieux ?  
Infidèle ! oses-tu reparaître à mes yeux ?

FRONTIN.

Oublions tous nos torts ; Lise , point de rancune.

LISE.

Pourquoi viens-tu ?

FRONTIN , *après avoir regardé autour de lui.*

Je viens assurer ta fortune !

LISE.

Ma fortune ?... Ah ! coquin ! tu mens toujours ?

FRONTIN.

Jamais.

Je tiendrai , dès ce jour , tout ce que je promets.

LISE , *très-vivement.*

Cher Frontin !.... profitons du moment qu'on nous laisse.  
Explique-toi !

FRONTIN.

Parlons , d'abord de ta maîtresse.  
Nul mortel n'a trouvé le chemin de son cœur ?  
Et l'Amour et l'Hymen lui feront toujours peur ?

LISE.

Toujours.

FRONTIN.

A vingt ans veuve , elle se sacrifie !

LISE.

Oui , Frontin ! toute entière à la philosophie ,

Renonçant au bonheur de plaire , de charmer ,  
Si jeune , elle a juré de ne jamais aimer.

FRONTIN.

Qu'en dit son amie ?

LISE.

Elle ?

FRONTIN.

Oui , vive , espiègle , aimable ,  
Sophie a dû blâmer ce vœu déraisonnable ?

LISE.

Au contraire , elle approuve : elle a quitté Belcour ;  
Elle imite la veuve et renonce à l'amour.  
Comme elles j'ai juré....

FRONTIN.

Trêve de badinage !

LISE.

Respecte nos sermens !

FRONTIN , *riant*.

Es-tu folle ?

LISE.

Courage !

Loin de me plaindre , ingrat ! tu ris de mes douleurs.  
Je suis au désespoir !

FRONTIN.

Conte-moi tes malheurs.

LISE.

Ecoute.... Avant l'hymen , dans ce champêtre asile ;  
Près de nous , chaque jour , des galans de la ville  
Je voyais accourir les folâtres essaims.  
Chaque jour , Dieu merci ! l'or pleuvait dans mes mains.  
Parmi nos soupirans était un militaire ,  
Vieux , bourru , mais baron et grand ami du père ,  
Qui lui-même à sa fille osa le proposer.  
Elle eut beau s'en défendre , il fallut l'épouser.  
Il avait quarante ans au moins plus que sa femme !  
Dès-lors mille amoureux assiégèrent Madame.

Le mari, redoutant les propos séducteurs ;  
 Fit refuser sa porte à nos adorateurs.  
 Combien je m'ennuyai !... Ce fatal hyménée,  
 Heureusement pour moi, ne dura qu'une année.  
 Le vieux barou mourut ; et Laure, sans enfans,  
 Belle comme l'Amour, resta veuve à vingt ans !

FRONTIN.

Je conçois pour l'hymen sa juste antipathie.  
 Sa chaîne était si lourde, et si mal assortie !  
 Un père unir de force, et par un joug de fer,  
 La fraîcheur du printemps aux glaces de l'hiver ! (*Il rit.*)

LISE, *vivement.*

Ecoute donc !... Après un si dur esclavage,  
 Laure goûtait enfin les charmes du veuvage ;  
 Moi, j'espérais tout bas voir, au gré de mes vœux,  
 Revoler vers Autenil notre essaim d'amoureux.  
 Ils accourent en foule assiéger notre asile.  
 La veuve se défend ; l'assaut est inutile.  
 Melcour, Linval, Germeuil, vaincus par ses mépris,  
 Reprennent brusquement le chemin de Paris.  
 Juge, mon cher Frontin, juge de ma tristesse ;  
 Sans m'adresser un mot, ils quittent ma maîtresse,  
 Ils partent sans retour !... Ah ! depuis ce moment,  
 Le dépit fait ma peine, et l'ennui mon tourment ;  
 Le présent me déplaît ; l'avenir me désole ;  
 Laure pas un galant ! Lise pas une obole ! ...  
 Si je maudis mon sort n'ai-je pas bien raison ?  
 Laure bénit le sien ; elle aime sa prison ;  
 Le monde lui fait peur ; le moindre nœud la gêne ;  
 Et le nom de mari lui donne la migraine !

*( Elle témoigne un dépit marqué. )*

FRONTIN.

Quoi ! les amans sont tous chassés ?

LISE.

Tous !... quel ennui !

FRONTIN.

Elle reçoit mon maître ?

*La Jeune Veuve.*

LISE.

Il n'est point amant, lui.

FRONTIN.

Tu le crois?

LISE.

J'en suis sûre. Oui, le marquis d'Erville,  
Avec tout son esprit, n'est qu'un homme inutile.  
A trente ans philosophe, il est docte en effet.  
Sa bouche est éloquente et son cœur est muet!  
Je ne sais qui des deux est le plus incurable  
De Laure ou du marquis.

FRONTIN, *riant.*

Le trait est admirable!

LISE.

Encor?

FRONTIN.

Ecoute donc; tu riras comme moi.

( *Après avoir regardé encore autour de lui.* )

Apprends que ta fortune enfin dépend de toi!  
Apprends que dans Auteuil les plaisirs vont renaître!  
Un amant qui se cache aujourd'hui va paraître!  
Lise! il faut que la veuve, avant la fin du jour,  
Prise dans les filets que lui tendra l'Amour,  
Dépose son orgueil et devienne sensible.  
C'est un point résolu.

LISE.

C'est la chose impossible!

FRONTIN.

Du tout.

LISE.

Elle est au moins difficile à l'excès.

FRONTIN.

Seconde mes efforts; je réponds du succès!

LISE.

Du succès? Laure aimer? Ce miracle....

FRONTIN, *avec audace.*

Est facile.

Un miracle est un jeu pour Frontin, pour d'Erville.

LISE, *stupéfaite.*

D'Erville?... il est avare....

FRONTIN, *lui présentant une bourse.*

Il te fait ce présent.

LISE, *contemplant la bourse.*

Bon!

FRONTIN.

Ne l'afflige point, Lise, en le refusant.

LISE.

Un philosophe aimer?... Frontin! est-ce possible?

### SCENE III.

( *Le jour.* )

LE MARQUIS, LISE, FRONTIN.

LE MARQUIS, *présentant à Lise une seconde bourse.*

( *A la droite de Lise.* )

Voilà de mon amour le garant infailible.

Prends! ( *Il lui donne sa bourse.* )

FRONTIN, *à la gauche de Lise.*

( *De même.* )

Prends! ( *Le marquis et Frontin rient.* )

LISE, *serrant vivement les deux bourses.*

Vous me perdez!... Soit : je suis du complot.

( *Lise rit avec le marquis et Frontin.* )

( *Se reprenant tout-à-coup et regardant la porte de Laure.* )

( *Au marquis.* )

Mais gardez le secret!... si vous dites un mot,  
De ces lieux, à l'instant, je vous vois disparaître.

LE MARQUIS, *gaiement.*

Lise! rassure-toi. Laure ne doit connaître

L'amour vrai dans mon cœur par ses yeux allumé,  
Que lorsque je serai bien sûr d'en être aimé.

LISE.

Oh! si vous ne parlez qu'après cette assurance,  
Monsieur, vous risquez fort de garder le silence.

FRONTIN.

Si tu combats pour nous le triomphe est certain,  
Ta veuve est à mon maître.

LE MARQUIS.

Et Lise est à Frontin.

LISE.

Où?... Que faut-il donc faire?

LE MARQUIS.

Il faut abuser Laure.

Tu connais mon amour; il faut qu'elle l'ignore.  
Lise! si mon dessein est par toi révélé,  
Ainsi que-mes rivaux, je me vois exilé.  
Nouveau Pétrarque, épris d'une Laure nouvelle,  
Irais-je comme lui, brûlant en vain pour elle,  
Pendant vingt ans languir, et me montrer jaloux  
D'être fidèle amant sans espoir d'être époux?  
Une telle constance est sans doute admirable,  
Mais de tant de vertu je me sens incapable. (*Il rit.*)  
Dis à Laure qu'un sage aime sa liberté;  
Qu'un Caton vit sans crainte auprès de la beauté;  
Que jeune encor comme elle, et comme elle insensible,  
Je garde au fol amour un cœur inaccessible.

LISE.

Vous étiez son amant, et je n'en ai rien su!

LE MARQUIS.

Ton erreur me servait.

LISE.

Le plan est bien conçu.

LE MARQUIS.

En deux mots...

LISE.

Chut! on vient; je cours chez ma maîtresse.

LE MARQUIS<sup>g</sup>, à *Lise*.

Du zèle!

FRONTIN, *de même*.

De l'audace!

LISE, à tous deux.

Et surtout de l'adresse!

(*A Frontin.*)

Jardinier de commande! ah! ne t'avise pas

De m'épier encore et de suivre mes pas.

Songe bien qu'à jamais cette salle où nous sommes

Est, excepté Monsieur, fermée à tous les hommes!

(*Lise pousse Frontin vers le parc, reprend les billets sur le bureau, et entre précipitamment chez sa maîtresse.*)

## SCENE IV.

LE MARQUIS, SOPHIE.

SOPHIE, *passant sa tête à la porte à gauche.*

(*Gaiement.*)

Puis-je entrer?

LE MARQUIS.

Oui, Sophie!.... Ah! que je suis heureux!

Lise est à nous!

SOPHIE.

Fort bien.... concertons-nous tous deux.

Hâtons-nous.... Avant tout, que pensez-vous de Laure?

L'aimez-vous?

LE MARQUIS.

A l'excès!

SOPHIE, *riant.*

Eh bien! j'en doute encore.

Pour vous croire, je fais des efforts superflus.

LE MARQUIS.

Faut-il par des sermens?....

SOPHIE.

Chimère ! on n'y croit plus.

LE MARQUIS.

Je l'adore !

SOPHIE, *riant.*

Vraiment?... Voilà pour quoi, d'Erville !

Je vous ai vu toujours près d'elle si tranquille ,

Si réservé, si sage.... et si gauche...

( *Le marquis fait un mouvement.* )

Pardon !

Ce que j'ai sur le cœur , je le dis sans façon.

Laure a vingt ans au plus ; vous n'en avez pas trente ;

Pourquoi garder près d'elle une âme indifférente ?

Quand elle vous permet de la voir chaque jour ,

Pourquoi rester si froid ?

LE MARQUIS.

Ah ! je brûle d'amour !

Oui ; d'Erville, n'osant à Laure ouvrir son âme ,

Sous un dehors glacé lui cache un cœur de flamme !

De la philosophie ardent prédicateur ,

Je suis de la beauté discret adorateur !

SOPHIE, *riant.*

Adorateur ! qui ? vous ! un sage !.... est-il possible ?

Vous me trompiez moi-même avec votre air paisible.

Dès que Laure avec vous avait un entretien ,

L'a nourri tait un mal ; l'indifférence un bien.

De ces mensonges-là que pouvez-vous attendre ?

LE MARQUIS.

Je lui cache le piège où j'espère la prendre.

Sous le voile d'ami , lui déroband le trait ,

Je veux plus sûrement à son cœur....

SOPHIE.

En effet.

Fourbe aimable ! je vois quelle est votre espérance.

Laure qui s'applaudit de son indifférence ,

Refuserait son cœur ; il faut le lui ravir....

J'approuve votre plan ; oui , je veux vous servir.

LE MARQUIS.

Bon !

SOPHIE.

Vous triompherez. (*Elle réfléchit.*)

LE MARQUIS.

Vous semblez inquiète ?

SOPHIE.

Oui... comment la forcer d'avouer sa défaite ?

LE MARQUIS.

Vous aimez son frère ?

SOPHIE, *d'un ton léger.*

Oui.

LE MARQUIS.

Voulez-vous son bonheur ?

SOPHIE, *vivement.*

Oui !

LE MARQUIS.

Pour fixer Belcour, et corriger sa sœur,  
Feignons, vous, de m'aimer, moi, d'adorer Sophie.

SOPHIE.

Eh ! mais, c'est un complot ?

LE MARQUIS,

L'amour le justifie.

SOPHIE.

L'honneur le défend.

LE MARQUIS.

Quoi ! l'honneur ?

SOPHIE.

Et l'amitié.

LE MARQUIS.

Mais....

SOPHIE, *souriant.*

Pourtant de Belcour je n'aurais point pitié.  
Non... j'ai, depuis deux mois, souffert de son absence.  
Ce ne serait, au fond, qu'une juste vengeance,  
De l'entendre, croyant que je n'aime que vous,  
Me traiter d'infidèle, et s'avouer jaloux.

Mais, où l'aller chercher ? il s'amuse ! il voyage ?

( *Lise sort de chez sa maîtresse.* )

Puisque je perds l'espoir de fixer le volage ,  
Aux dépens de sa sœur , je veux me réjouir.  
Son bonheur fait ma joie , et je veux en jouir !

## S C È N E V.

SOPHIE , LE MARQUIS , LISE.

LISE , à *Sophie* , avec joie.

Madame est du complot ?

SOPHIE , à *Lise*.

Oui. ( *Au marquis.* )

Comptez sur mon zèle.

Ah ! je sers mon amie en conspirant contre elle !

( *Lise retourne vivement à la porte de Laure , et observe en dedans.* )

LE MARQUIS , à *Sophie*.

C'est charmant !

LISE , accourant , à *Sophie et au marquis*.

La voilà ! vite ! séparez-vous !

( *Sophie rentre vivement chez elle ; le marquis s'esquive par le fond.* )

## S C È N E VI.

LAURE , LISE , à l'écart.

LAURE , sortant de chez elle , les billets à la main.

Que les hommes sont faux avec leurs billets doux !

Ils ont, avant l'hymen, cent vertus en partage ;

Ils ont mille défauts , après le mariage !....

Grondeurs par caractère , insoucians par goût ,

Ne s'amusant de rien , s'inquiétant de tout ,

Orgueilleux à l'excès , méfians à l'extrême ,

Ils sont jaloux par feinte et tyrans par système.

*(Déchirant les billets.)*

Voilà comme ils sont tous!

LISE, *prenant le ton de Laure, et appuyant:*

Surtout en ce moment.

L'homme n'a plus ni lois, ni mœurs, ni...

LAURE, *l'interrompant.*

Doucement!

J'excepte le marquis. Au fracas de la ville

Il préfère la paix qui règne en cet asile.

C'est un vrai philosophe ; et je m'applaudis bien

Qu'il habite les champs, que son parc touche au mien.

Il nous voit chaque jour. Entre Laure et Sophie,

Libre, à l'amitié seule il consacre sa vie.

Hier, il a promis à mon amie, à moi,

De fuir du fol amour la tyrannique loi.

Il abhorre, il maudit le joug du mariage.

Ainsi que lui toujours je fuirai l'esclavage!

LISE, *à part.*

C'est ce que nous verrons.

*(Laure va à son bureau, s'assied et prend un livre.)*

## SCENE VII.

LAURE, FRONTIN, LISE.

*(Frontin, toujours en jardinier, entre, et, voyant Laure occupée à lire, va vers Lise et la salue, en feignant de la prendre pour la maîtresse.)*

FRONTIN, *baragouinant, à Lise.*

Madam' ? je...

LISE, *riant, à Frontin, lui désignant Laure.*

La voilà.

FRONTIN, *feignant la surprise.*

Ah! *(Allant à Laure, et redoublant ses saluts à la paysanne.)*

Madam' !... j'ons... l'honneur...

LAURE, *sans quitter son livre, à Lise, brusquement.*

Quel est cet homme-là ?

*La Jeune Veuve.*

LISE.

C'est votre jardinier nouveau.

LAURE, *continuant de lire.*

Bon.

FRONTIN, *à Laure.*

D'ét' l' sarviteur d' madam'!

Que j' somm' aise

LAURE.

Oui?... tu te nommes?

FRONTIN.

Blaise.

LAURE.

Ton âge?

FRONTIN.

Cinquante ans.

LAURE.

Bien!... Ton pays?

FRONTIN.

Passy.

LAURE.

Blaise, tu me conviens. Je te reçois.

FRONTIN, *la saluant encore.*

Merci.

LISE.

Te voilà bien heureux!

FRONTIN, *à Lise,*

Moi, j' somm' ravi dans l'âme!

Oh! queu bonheur d' servir un' si brav' et bonn' dame!

LAURE, *à Frontin.*

Comment sais-tu?...

FRONTIN, *embarrassé.*

Comment?...

(*Après avoir réfléchi un instant.*)

A Boulogne.... à St.-Cloud,

On parl' tant d' vos bienfaits!.... on vous aime partout!....

(*Laure reprend sa lecture, et ne fait plus attention à Frontin.*)

LISE, avec malice, à Frontin.

On parle de madame ?

FRONTIN, à Lise.

Une liene à la ronde !

Tatigué ! son veuvage est un deuil pour tout l' monde !

LISE, à Laure, qui lit, et ne fait pas attention à Blaise.

Il est plaisant ; souffrez qu'on le fasse jaser.

( A Frontin. )

Que dit-on de nous ?

FRONTIN, à Lise.

D' VOUS ?... j' n'osons....

LISE.

Tu peux oser.

FRONTIN.

Mais....

LISE.

Parle.

FRONTIN.

Morgué ! soit.... On dit qu' vous êt' fâchée

D' voir les amours bannis, la gaité dénichée.

On dit qu' vous êt' coquet'...

LISE, l'interrompant.

Qui ? moi ? ( Elle le pinçe. )

FRONTIN.

J' somm' historien.

Morgué ! J' rapportons l' fait ; et, vrai, j' n'y changeons rien.

LISE, d'un ton piqué.

Que dit-on de madame ?

( Pendant ce couplet, Laure feint de lire, mais écoute Frontin. )

FRONTIN, feignant l'embarras, à Lise.

Quais ?... « Madame est jolie ;

« Mais all' a trop d' penchant pour la mélancolie.

« Madam' a d' très-biaux yeux ; mais un peu plus d' gaité

« Ajouterait zencor zun charme à leu' beauté.

« Madam', en fait d' moral', entend tout à merveille ;

« Mais, en fait d'amourett', all' n'a jamais d'oreille.

« Madam' a ben d' l'esprit, d' la sages' et du goût ;

« Mais styla qui la voit, l'admir'.... et pis v'là tout. »

( Elle rit naïvement. )

LISE, *à part.*

Le maraud! (*Elle rit.*)

LAURE, *fermant son livre et se levant.*

(*A Frontin.*)

Il suffit.... Cet asile où nous sommes,  
Blaise, depuis un an est interdit aux hommes.

Toi-même garde-toi d'y pénétrer jamais.

Tu t'en souviendras bien ?

FRONTIN.

Où, morgué! j' vous l' promets.  
J'ons d' la mémoire'. (*Il regarde Lise qui rit avec lui sous cape.*)

LAURE, *rouvrant son livre.*

C'est bien; va faire ton ouvrage.

FRONTIN, *avec saluts gauches.*

En travaillant pour vous j'aurons ben du courage.

(*Il sort: en riant à part avec Lise.*)

## SCÈNE VIII.

LAURE, LISE.

LISE, *à part, riant.*

Le fourbe est installé; bon!

LAURE.

Ce livre est parfait. (*Lisant haut.*)

« Traité du vrai bonheur. »

LISE, *à part.*

Ce traité me déplaît.

LAURE, *lisant haut.* (*Sophie entre.*)

« L'Amour est un tyran. » O morale sublime!

LISE, *à part.*

Erreur!

LAURE, *lisant haut.*

« Pour la frapper, il pare sa victime. »

O vérité!

LISE, à part.

Mensonge!

LAURE.

Admirable écrivain!

LISE, à part.

Insigne radoteur!

LAURE.

Philosophe divin!

LISE, à part.

Le sot!

(Sophie s'approche de Lise et a avec elle un jeu muet.)

## SCENE IX.

SOPHIE, LAURE, LISE.

LAURE, fermant le livre.

Je vivrai libre à jamais..... je le jure! (Elle révé.)

SOPHIE, bas à Lise.

Elle tiendra parole.

LISE, bas à Sophie.

Elle sera parjure.

Aidez-moi.

SOPHIE, de même.

J'y consens.

LAURE, en elle-même.

Au marquis, aujourd'hui,  
Je veux montrer ce livre, et le lire avec lui.

Ainsi que moi, soumis aux lois de la sagesse,  
D'Erville de l'amour hait la trompeuse ivresse.

(Sophie rit avec Lise à part.)

Aimable sans dessein, il plaît par sa gaîté.  
En lui j'aime surtout l'insensibilité!

(Lise rit.)

SOPHIE, reprenant son sérieux et s'approchant de Laure.  
C'est le mot.

LAURE, *voyant Sophie.*

Te voilà! ( *A Lise.* ) Vous riez?

LISE, *sérieusement.*

Moi, madame?

( *Feignant le courroux.* )

J'enrage!.... on vous abuse! oui, vrai: j'ai lu dans l'âme  
De monsieur le marquis!

LAURE, *froidement.*

Eh bien! qu'avez vous lu?

LISE, *appuyant.*

Qu'il est un fourbe!

LAURE.

Lui!

SOPHIE.

Lise! que nous dis-tu?

LISE, *à Sophie.*

Je voudrais m'expliquer; je n'ose.

SOPHIE.

Quel mystère!

Achève!

LAURE.

Parlez donc!

LISE, *à Laure.*

Volontiers. ( *A part.* ) Il faut faire

Un conte! ( *Se plaçant entre les deux amies.* )

Le marquis n'est qu'un amant discret.

LAURE, *très-étonnée.*

Un amant?

LISE.

J'ai surpris son secret.

LAURE.

Son secret?

SOPHIE, *appuyant.*

Son secret!

LISE, *désignant le jardin.*

Oui.... J'étais au fond de l'avenue.

Il entre; le berceau me cachait à sa vue.

Il s'avance pensif, s'arrête à chaque pas.  
Je le suivais des yeux ; il ne me voyait pas.  
Il vient vers moi.... Craignant les yeux du misanthrope ,  
De rameaux bien touffus soudain je m'enveloppe.  
J'écoute.... Il soupirait ; je regarde.... Il s'en va.  
Il revient ; il s'agite ; il court par-ci , par-là....  
Tout-à-coup je l'entends s'écrier :....

( Prenant le ton du marquis. )

« Quel martyr !

« Quel tourment de l'aimer sans oser le lui dire !

« Quand je brûle pour elle , et veux me déclarer ,

« Sentir le nom d'amour dans ma bouche expirer !

« Immoler mon bonheur à sa philosophie !

SOPHIE , à Laure.

C'est toi !

LISE , continuant son récit.

« Quelle gaiété ! quel esprit ! »

LAURE , à part.

C'est Sophie !

LISE.

« Quelle aimable candeur ! »

SOPHIE , à Laure.

C'est toi !

LISE.

« Le jour , la nuit ,

« Son image , en tous lieux , m'apparaît , me poursuit.

« Elle semble répondre à ma voix qui l'appelle.

« Ah ! partout je n'entends , partout je ne vois qu'elle ! »

SOPHIE , vivement à Lise.

Elle !.... Est-ce Laure ou moi ? Tu dois le savoir ?

LISE , avec malice.

Non.

De celle qu'il préfère , il n'a point dit le nom.

SOPHIE , très-vivement.

Oh ! je veux qu'il s'explique , et je vais....

( Fausse sortie. )

LAURE, *froidement à Sophie.*

Quoi! ma chère!

En songeant au marquis, vous oubliez mon frère?

SOPHIE, *souriant et revenant à Laure.*

Moi, l'oublier, après tant d'infidélités?

LAURE.

Prétexte... Il vous chérit; c'est vous qui le quittez.  
Je le vois!

SOPHIE, *riant.*

J'ai grand tort. Quoi! deux grands mois d'absence  
Doivent-ils m'empêcher de croire à sa constance?

( *Sérieusement.* )

Dis-moi, Laure : Pourquoi le défendre aujourd'hui,  
Lorsque, toi-même hier, tu parlais contre lui?

« Cesse, cesse d'aimer un ingrat qui t'oublie.

« Il ferait, disais-tu, le tourment de ta vie. »

LAURE.

Il néglige, en effet, son amie et sa sœur;  
Mais vous l'en punissez avec trop de rigueur.  
Oui, vous ne songez plus que Belcour est mon frère!  
Vous lui préférez ....

SOPHIE.

Qui?

LAURE.

D'Erville.

SOPHIE, *souriant.*

Non, ma chère....

( *D'un ton sévère.* )

Je vais te le prouver.... De l'une de nous deux,  
En dépit des Sermens, d'Erville est amoureux.  
Qu'il soit l'amant secret de Laure ou de Sophie,  
C'est un traître.... Qu'il vienne, et qu'il se justifie!  
Si sa fausse vertu nous trompe à ce point-là,  
Il ne peut plus rester près de nous.

LISE, *regardant au fond.*

Le voilà!

S C E N E. X.

LE MARQUIS, SOPHIE, LAURE, LISE.

( *Le marquis entre, salue les deux amies, puis témoigne quelque embarras en voyant Laure répondre froidement à ses salutations. Il est en grand uniforme.* )

SOPHIE, à *Laure*.

Il a l'air criminel... Va, je vais le confondre.

( *Au marquis.* )

Vous êtes accusé.

LE MARQUIS.

Moi?

SOPHIE.

Vous !... Il faut répondre.

LE MARQUIS, à *Sophie*.

Quel crime ai-je commis ?

SOPHIE.

Vous allez le savoir.

Lorsqu'ici l'amitié daigne vous recevoir ;

Vous osez, déguisant votre amour...

LE MARQUIS, *l'interrompant*.

Moi, madame?.....

( *Aux deux amies.* )

L'amour est à jamais exilé de mon âme.

Oh ! je n'en doute plus. L'amant passionné

Est, de tous les mortels, le plus infortuné.

Heureux d'avoir pour vous l'amitié la plus tendre,

Des pièges de l'amour je saurai me défendre.

SOPHIE.

Vous, marquis ?

LE MARQUIS.

Moi, je veux garder ma liberté.

SOPHIE.

Je sais que dans nos fers vous êtes arrêté ;

*La Jenne Veuve.*

Parlez : qui de nous deux vous a rendu parjure ?

LE MARQUIS.

Ni madame, ni vous.

SOPHIE, à *Laure*.

Artifice !

LISE, à *la même*.

Imposture !

LE MARQUIS.

Moi, malgré nos sermens, je me serais permis.....

SOPHIE, *feignant le dépit*.

Vous n'aimez donc rien ?

LE MARQUIS, à *Sophie*.

Rien ?... je ne l'ai pas promis....

( *Aux deux amies.* )

Entre deux sentimens, j'ai pris le préférable. (1)

L'un, véhément toujours, n'est pas toujours durable ;

L'autre, moins enchanteur, mais plus constant, plus doux,

Plus calme, est justement ce que je sens pour vous.

L'un, souvent à sa suite, amène les orages ;

L'autre est paisible et pur comme un jour sans nuages.

Enfin, au fol amour, dont le sage a pitié,

Je préfère la paix que donne l'amitié.

LAURE, à *Lise*.

Voilà donc vos soupçons ? Que nous disiez-vous, *Lise* ?

LISE, à *Laure*, *sérieusement*.

Il vous trompe !

SOPHIE, *au marquis*, *avec malice*.

L'amour vainement se déguise.

Cher marquis, si j'en crois un doux pressentiment,

Je vous verrai bientôt trahir votre serment.

LE MARQUIS.

Jamais !

(1) Le marquis s'adresse à *Laure* quand il parle de l'amitié, et à *Sophie* quand il parle de l'amour.

LISE à *Laure*.

D'un faux Caton, voilà bien le langage!

LE MARQUIS, *aux deux amies*.

Si j'ai vaincu l'amour, ma gloire est votre ouvrage.

SOPHIE.

L'hymen va, m'a-t-on dit, vous ranger sous ses loix.

Quand vous mariez-vous?

LE MARQUIS, *aux deux amies*.

Quand vous ferez un choix,

Mesdames!

SOPHIE, *souriant*

Notre choix au vôtre est nécessaire...

Si nous n'en faisons pas?

LE MARQUIS.

Je prétends n'en pas faire.

( *Sophie rit à part.* )

LISE, *sérieusement*.

A ce prix-là, ma foi! vous attendrez long-temps.

LE MARQUIS.

A ce prix-là, ma foi! j'attendrai cinquante ans.

SOPHIE.

Vous?... Je ne puis souffrir une telle imposture!

LISE, *appuyant*.

Ce que vous nous contez...

LE MARQUIS, *à Lise*.

Est la vérité pure.

( *Aux deux amies.* )

Vous me consulteriez, en prenant un époux?

Moi, je ne veux tenir ma femme que de vous.

On se doit, entre amis, confiance pareille.

L'amour s'endort par fois; l'amitié toujours veille!

( *D'un ton léger.* )

Mais nul de nous ne songe à d'éternels liens.

Vos goûts me sont connus; vous connaissez les miens.

N'avons-nous pas juré de fuir tout esclavage ?  
La fière indépendance est le trésor du sage.  
L'hymen est-il toujours le garant du bonheur ?  
L'amour le plus ardent vaut-il la paix du cœur ?

LAURE.

Cher marquis ! je le vois, vous n'êtes point parjure ;  
Vous n'aimez pas ?

LE MARQUIS.

Non, certe !

LISE, à *Laure*.

Il aime, j'en suis sûre !

LAURE, à *Lise*.

Idée ! (*A Sophie.*)

En vain l'amour voudrait blesser son cœur ?

SOPHIE, à *Laure*.

C'est fait..... n'en doute plus ; je connais son vainqueur.

LAURE, à *Sophie*, avec émotion.

Tu le connais.... toi ?

SOPHIE, à *Laure*, en souriant.

Moi !... (*Sérieusement, au marquis.*)

Trêve de raillerie.

Vous aimez, soyez franc, est-ce *Laure* ou *Sophie* ?  
Expliquez-vous, parlez !

LE MARQUIS, à *Sophie*.

Vous voulez un aveu,

Madame, j'obéis.... (*Il se place entre les deux amies.*)

Qui se tait aime peu.

Aux risques du congé, je vais rompre un silence,  
Qui de mes feux secrets cache la violence.

(*Avec feu, aux deux amies.*)

J'aime !... Non d'un amour qu'un seul regard produit,  
Qu'un caprice réveille, et qu'un soupçon détruit.

Le mien, qui dans mon cœur ne peut plus se contraindre,  
S'est accru des efforts que j'ai faits pour l'éteindre.

J'ai peine à définir, en voyant tant d'attraits.

Le trouble que j'éprouve, et les vœux que je fais.

( *A Laure , avec feu .* )

Cet asyle , à mes yeux , offre tout ce que j'aime . ...

( *Sophie le tire par son habit .* )

( *Se reprenant .* )

Mais je vous avourai mon embarras extrême.

Je suis l'ami de l'une , et de l'autre l'amant.

Incertain , éperdu , dans mon égarement ,

Je prends , ( heureux d'aimer Sophie autant que Laure . )

Celle que je chéris , pour celle que j'adore.

Je déteste la gêne ; et je plains le travers

De l'insensé qu'amour fait gémir dans ses fers.

Mais seul , près de vous deux , admirer des merveilles ,

Qui charment à la fois les yeux et les oreilles !

Ah ! l'esprit le plus fort , et le cœur le plus froid

Ne sauraient triompher des assauts qu'on reçoit !

Mesdames , dans l'état où mon âme est réduite ,

Je n'ai , pour me sauver , qu'un seul moyen... la fuite !

( *Il salue vivement les deux amies , et s'esquive par le fond ;*

*Laure rêve profondément ; Sophie et Lise rient sous cape .* )

## SCÈNE XI.

SOPHIE , LAURE , LISE.

SOPHIE , à Laure qui rêve.

Il part... ( *Laure reste immobile ; jeu muet entre Sophie et Lise .* )

Laure... ( *Laure est toujours rêveuse .* )

( *Avec malice .* )

Au jardin viens-tu te promener ?

LAURE , sans la regarder.

( *Froidement .* )

Non.

SOPHIE.

Reste !... près de toi , je vais le ramener...

( *Bas .* )

On rêve ; je la tiens !

( *Sophie sort en riant sous cape , et court après le marquis .* )

SCÈNE XII.

LAURE, *réveuse* ; LISE.

LISE, *affectant le courroux.*

( *A Laure qui réve.* )

Fort bien ! la chose est claire.

Elle suit le marquis ... Je suis d'une colère !...

Auprès du philosophe elle est en ce moment ;

Sophie, au faux Caton, immole son amant !

( *Laure fait un mouvement.* )

( *Avec malice.* )

Madame a de l'humeur ?

LAURE.

Sortez !

LISE, *à part.*

Bon ! elle est prise.

( *Lise suit Sophie en riant sous cape.* )

SCÈNE XIII.

LAURE *seule.*

De tout ce que j'entends j'ai lieu d'être surprise.

Un sage oser ainsi nous faire des aveux !

Est-ce à Sophie, à moi, qu'il adresse ses vœux ?..

Oh ! c'est à mon amie... Oui : leur fuite m'éclaire.

Ils se cachent de moi tous deux ; plus de mystère.

Se jouer à ce point de ma tendre amitié !

Dans cette trahison Sophie est de moitié.

Elle quitte Belcour, et le marquis l'épouse.

C'est affreux !... — qu'ai-je dit ? Serais-je donc jalouse ?..

( *Réfléchissant.* )

Je me rappelle encor nos entretiens charmans,

Où n'entrèrent jamais les noms d'époux, d'amans.

Son cœur était sans feinte, et le mien sans alarmes.

A l'entendre, à le voir je trouvais mille charmes.

De ses soins enchantée, en secret je pensais  
Que l'amitié fidèle en faisait tous les frais...  
Mais, il rêvait parfois... j'étais préoccupée...  
Était-ce de l'amour?... me serais-je trompée?...  
Moi! de l'amour! quel mot de ma bouche est sorti?  
Quel trait inconnu, là, j'ai tout-à-coup senti?  
Tout change à mes regards! ô lumière fatale!  
Dans celle que j'aimais, verrais-je ma rivale?  
Dans mon ami verrais-je un amant adoré?  
Adoré!... je le sens à ce cœur déchiré!  
J'aime!!... ( *Se reprenant tout-à-coup avec fermeté.* )

Mais on l'ignore... ah! j'aurai le courage  
De taire ma défaite, et de fuir l'esclavage.  
Ferme dans ce projet, je saurai triompher  
D'un amour que l'honneur m'ordonne d'étouffer.

( *Vivement à part, voyant Sophie qui entre.* )

Ma rivale!... sa vue excite ma colère.

( *Elle se contraint et compose sa figure devant Sophie.* )

## SCÈNE XIV.

LAURE, SOPHIE.

SOPHIE, *gaiement et accourant à Laure.*

Ah! Laure, te voilà. Je te cherchais, ma chère!  
Grande nouvelle! enfin Belcour est retrouvé.  
L'éternel voyageur enfin est arrivé!

LAURE, *froidement.*

Ici?

SOPHIE, *riant.*

Non; à Paris... juge comme il nous aime!  
Près de toi, près de moi, loin d'accourir lui-même,  
Il envoie un jockey! n'est-ce pas révoltant?  
Ce soir, dans son hôtel, au bal il nous attend!

LAURE, *froidement.*

Au bal?

SOPHIE, à part.

Comme je ments!.... (A Laure, en affectant le dépit.)

Après ce long voyage,

Est-ce à moi de courir au-devant d'un volage,  
D'un ingrat, d'un perfide....

LAURE, l'interrompant.

Au lieu de l'accuser,

Vous devriez, je crois, le plaindre....

SOPHIE, riant.

Et l'épouser?

LAURE.

Oh! vous aimez bien mieux épouser....

SOPHIE.

Qui?

LAURE.

D'Erville!

SOPHIE, avec malice.

Oui!... voilà mon secret. Le taire est inutile.

Je vois avec plaisir que tu l'as deviné.

Oui, le sage aujourd'hui veut se voir enchaîné.

Le traître nous trompait toutes deux.... il soupire!

LAURE.

Pour vous?

SOPHIE, riant.

Je n'en sais rien!.... mais il va nous le dire;

Tu vas voir à l'instant ton doute dissipé.

(Avec le plus tendre intérêt.)

Si de toi, par hasard, il était occupé?

S'il venait te jurer une amour éternelle?

Dis.... lui permettrais-tu de te rester fidèle?

LAURE.

Non.

SOPHIE, souriant.

Si de tes refus je faisais mon profit?...

Tu me pardonnerais?... réponds, Laure!

LAURE, vivement.

Il suffit!...

Cessez de m'abuser par un vain stratagème.  
Vous aimez le marquis, et le marquis vous aime.  
Je sais tout!... Pour couvrir votre infidélité,  
Vous prêtez à Belcour votre légèreté.  
Vous le traitez d'ingrat, Sophie!... il vous adore!  
Il serait innocent, si vous l'aimiez encore!...  
Un autre vous plaît... oui!... j'ai lu dans votre cœur.  
Allez : abandonnez et le frère et la sœur!  
Retournez à Paris ; courez après d'Erville ;  
Jouissez avec lui des plaisirs de la ville ;  
Loin de moi, de l'hymen allez subir les loix!  
J'applaudis à vos nœuds , j'approuve votre choix.  
Je ne m'oppose pas au bonheur de Sophie.  
Partez!... je tâcherai d'oublier mon amie!

( Elle va pour entrer chez elle. )

SOPHIE, *la retenant.*

Un mot?

LAURE.

Non!

SOPHIE, *en confidence*

Le marquis me suit.

LAURE.

Partez tous deux !

Laissez-moi!

SOPHIE.

Te quitter? moi! te fuir?

LAURE, *avec fermeté.*

Je le veux!

SOPHIE, *piquée.*

Tu le veux; soit. ( *A part, en sortant.* )

Allons! il y va de ma gloire...!

Par un dernier effort assurons ma victoire!

( Elle sort vivement par le jardin. )

## S C E N E X V.

LAURE, LISE, *sortant de chez sa maitresse, et voyant  
Sophie qui s'en va.*

LISE, *à Laure.*

Quoi! madame! elle part?

*La Jeune Veuve.*

LAURE, avec dépit.

Oui... le marquis aussi.

Dès aujourd'hui tous deux ne seront plus ici....

Lise! de leur aspect me voilà délivrée!...

LISE.

Je vous l'avais bien dit : Sophie est préférée.

LAURE, froidement.

Préférée?

LISE.

Oui, c'est clair.

LAURE.

Eh! que m'importe à moi ?

LISE, appuyant.

Elle suit le marquis; elle a reçu sa foi!

LAURE, brusquement.

Tant mieux! de son bonheur me croyez-vous jalouse?

Le marquis l'aime?... soit : qu'il parte; qu'il l'épouse!

Pour vous, si vous voulez rester dans la maison,

Devant moi gardez-vous de prononcer leur nom.

LISE, à part.

Ah! ( Elle reste pétrifiée )

LAURE, en elle-même.

Tout le monde ici me trahir!... (Après avoir réfléchi.)

Quel mystère?

( Vivement. )

Est-ce un jeu?... Quel soupçon!... Il faut que je m'éclaire.

( Elle va pour sortir, et s'arrêtant : )

Par quel moyen?... Ils sont partis!...

( Regardant au fond du Jardin. )

Ciel!.. je les vois!..

Avec le jardinier?... ils conspirent tous trois!...

On me cache un secret; tâchons de le surprendre!

( Elle sort mystérieusement par la porte à gauche. )

SCÈNE XVI.

LISE *seule.*

Quoi ! seule contre quatre, et si bien se défendre ?  
Quelle femme ! Quel cœur de roc !.. Maudit destin !  
C'en est donc fait... je perds ma fortune et Frontin !

SCÈNE XVII.

FRONTIN, LISE.

( *Frontin se glisse, et entre par la porte à droite au moment où  
Laure sort.* )

FRONTIN, *accourant, joyeux.*

Eh bien ! notre espoir ?...

LISE, *avec humeur.*

Nul ; Oui, Laure est inflexible !

FRONTIN, *riant.*

Tarare ! je saurai la dompter ?

LISE.

Impossible !

Tes efforts seront vains.

FRONTIN.

Bah !... le piège est tendu ;

Le tour est excellent !

LISE.

C'est de l'esprit perdu !

A jamais on exile et Sophie et ton maître.

Madame, à ses regards, leur défend de paraître.

Elle a juré....

FRONTIN.

Chansons !... Moi, je ne crois pas plus

Aux sermens de l'amour qu'aux sermens de Bacchus ;

Tiens, ne devais-tu pas fuir toujours mon visage ;

Me haïr ? tu me vois ; tu m'aimes davantage.

( *Frontin rit aux éclats.* )

LISE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Paix!... Si madame...

FRONTIN, *riant toujours.*

Elle est au jardin.

LISE.

Au jardin?

FRONTIN, *avec dignité.*

Lise, admire en silence, et reconnais Frontin.

(*Designant le jardin.*)

Pour fléchir l'insensible, amant tendre, fidèle,  
Le marquis cherche en vain une ruse.... il m'appelle;  
J'accours : et mon génie imagine soudain  
Ce stratagème adroit dont l'effet est certain.

LISE.

Certain?

FRONTIN.

Oui, très-certain ; oui, d'honneur ! je le jure.  
Si la veuve y résiste, elle a l'âme bien dure.

LISE.

Quel est ce stratagème étonnant ?

FRONTIN.

Le voici.

Lise, je feins, d'abord, que Belcour est ici ;  
Qu'il sait que dans ces lieux, un rival téméraire  
A sa belle Sophie en secret ose plaire ;  
Que, pour venger sa flamme, il veut avec éclat,  
Au rival préféré proposer le combat. (*Il rit.*)

LISE, *riant aussi.*

Le combat ?

FRONTIN, *avec courage.*

Au marquis, je vais venir moi-même  
Présenter le cartel, devant celle qu'il aime. (*Il rit.*)

LISE.

Un cartel!.... cette épreuve..

FRONTIN, *riant.*

Est un jeu d'un moment....

Tu trouves mon projet?

LISE, *riant aussi.*

Charmant! Frontin, charmant!

FRONTIN, *riant aux éclats.*

Vois le marquis voler à ce combat... pour rire.

(*Frontin se met en garde, et pousse des bottes à Lise qui recule.*

*Ils rient tous deux, et ne voient pas Laure qui rentre par le fond.)*

## SCÈNE XVIII.

LAURE, FRONTIN, LISE.

LAURE, *au fond, parlant à la cantonade.*

Conspirez, conspiriez ! je sais tout.

(*En entrant, et voyant les deux valets.*)

Qu'est-ce à dire ?

Blaise avec Lise!

FRONTIN et LISE, *riant ensemble.*

Ah! ah!... le bon tour!

LAURE, *à part.*

Je conçois.

(*Laure prend un air sérieux et va vers les deux valets.*)

FRONTIN, *à Lise, sans voir Laure.*

Pour prix de mon génie, allons, embrasse-moi.

(*Il embrasse Lise.*)

LISE.

Finis, finis, Frontin.

LAURE, *à part.*

C'est Frontin!

FRONTIN, *à Lise.*

Je te laisse,

Ma femme! ne dis rien surtout à ta maîtresse. (*Laure rit.*)

Songes-y.

LISE.

Sois tranquille.

FRONTIN.

Adieu.

(*Il va pour sortir, et voyant Laure :*  
Ciel!

LISE, *de même.*

La voici!

(*Les deux valets sont foudroyés ; Laure rit à part.*)

LAURE, *sérieusement, et placée entre Frontin et Lise.*  
(*à Frontin.*)

Malgré mon ordre exprès, Blaise est encor ici!

FRONTIN, *payant d'audace et baragouinant.*

Madam... j'étions... venu... pour... afin... d'...

LAURE, *l'interrompant brusquement.*

Et vous, Lise?

LISE, *épouvantée.*

Ah!

LAURE, *à Lise.*

Vous le recevez ! j'ai lieu d'être surprise...

LISE, *balbutiant.*

Ma... dame... j'ai... voulu... le chasser... mais... en vain...

LAURE, *à Frontin.*

Sortez!

FRONTIN, *après avoir fait à Laure plusieurs saluts gauches.*

(*Avec audace, en sortant.*)

Je reviendrai, le cartel à la main.

(*Frontin sort vivement par le fond.*)

## SCENE XIX.

LAURE, LISE.

LAURE.

Blaise vous connaît ?

LISE, *très-embarrassée.*

Moi!... non... ; madame...

LAURE.

Vraiment?...

Pourquoi donc osait-il vous embrasser?

LISE.

Comment!...

LAURE, affectant le courroux.

Je l'ai vu .... vous l'aimez, il vous aime.

LISE.

Ma... dame.

LAURE.

Puis-je en douter, d'avance, il vous nommait sa femme.

LISE, balbutiant d'effroi.

Moi!... sa... femme!... ah!... croyez...

LAURE, brusquement.

Vous osez le nier!

Allez, je chasserai vous et le jardinier!

LISE, consternée et allant au fond

Adieu donc ma fortune. ( Elle sort par le jardin. )

## SCENE XX.

LAURE, seule, gaiement.

Enfin plus de mystère.

Tout est connu. C'est moi que le marquis préfère!

( Riant. )

Cependant le perfide, innocemment cruel,

Pour attaquer mon cœur, invente un faux duel.

Mon frère, quoique absent, le cherche, le défie?

C'est plaisant! le cartel est dicté par Sophie!...

( Sérieusement. )

Mes deux meilleurs amis m'abuser à ce point!

A ma juste vengeance ils ne s'attendent point.

D'avance, ils ont osé rire de mes alarmes;

Pour les punir, contr'eux tournons leurs propres armes.

En feignant que mon frère est ici de retour,

Ils voulaient me jouer; jouons-les à mon tour!...

( Regardant au fond en riant. )

Je les vois.

( Elle feint de rêver, et affecte le calme le plus profond )

SCÈNE XXI.

SOPHIE, LE MARQUIS, LAURE.

SOPHIE, *au fond, en riant, au marquis.*  
AVANCEZ.

LE MARQUIS.

Je n'ose... elle est de glace.

Ce calme....

SOPHIE.

Est affecté. Parlez-lui, de l'audace!

LE MARQUIS, *à Sophie.*

Jamais je ne mettrai de suite à mes discours.

SOPHIE.

Eh bien! déraisonnez; mais parlez-lui toujours!

*(Laure rit à part.)*

*(Sophie entraîne le marquis et le cloue au côté de Laure.)*

LE MARQUIS, *à Laure.*

Permettez...

LAURE, *l'interrompant, froidement.*

Vous voilà! *(à Sophie de même.)*

Quoi! vous aussi, madame!

*(à tous deux.)*

Je vous croyais partis.

LE MARQUIS, *à Sophie.*

Quel trouble est dans mon âme!

SOPHIE, *au marquis.*

Parlez donc... point d'amour!

LE MARQUIS, *à Laure, avec intérêt et embarras.*

En vous fuyant tantôt,

Je ne m'attendais point à vous revoir si tôt.

Peut-être avais-je pris le parti le plus sage...

*(Sophie le tire par son habit; il continue en déraisonnant et par mots entrecoupés.)*

Mais... voit-on le danger... quand... on a... du courage?

Votre... sérénité... rend... le calme... à mon cœur.

Qui... combat... de sang-froid... est sûr... d'être vainqueur.

LAURE, *feignant l'effroi.*

Vainqueur! de qui?... monsieur. Vous avez vu mon frère?

SOPHIE, *vivement à Laure.*

Qui? Belcour.....

LAURE, *à Sophie.*

Est ici. Comme il est en colère!

( *Sophie frémit ; le marquis est stupéfait.* )

( *A part.* )

Ils m'ont menti; je mens!

( *Haut, feignant la plus grande frayeur.* )

En ce moment fatal,

Là, dans le bois prochain, il attend son rival.

SOPHIE, *très-alarmée.*

Il attend son rival? Il a fait diligence!

Je ne le croyais pas si prompt à la vengeance.

LAURE, *au marquis.*

Monsieur! ainsi que moi, Belcour est outragé;

Il vous donne un cartel; je vous donne un congé.....

( *Elle rit à part.* )

SOPHIE.

Un cartel!

LE MARQUIS.

Un congé!

LAURE, *au marquis avec fermeté.*

J'obéis à mon frère.

( *Avec une frayeur feinte.* )

Il veut que je le venge!.... En vain je voudrais taire

L'embarras que j'éprouve et le trouble où je suis.

Afin d'en triompher je fais ce que puis;

Mon cœur frémit d'effroi..... Mais, quand l'honneur  
commande,

Est-ce à vous de songer à ce que j'apprends?

Devez-vous d'un défi craindre le résultat,

Quand celle qui vous aime est le prix du combat?....

Allez..., Vous hésitez?... Allez donc, je vous prie.

Ne songez qu'au bonheur de mériter Sophie.

Combattez un rival ; mais souvenez-vous bien  
Que , vainqueur ou vaincu , vous ne m'êtes plus rien !

SOPHIE , à Laure.

Demeure ! *( Fausse sortie. )*

LE MARQUIS.

Adieu ! *( Il va pour sortir. )*

SOPHIE , le retenant vivement.

Restez ! *( A Laure. )* Écoute-moi , ma chère !

LAURE , revenant vivement du fond.

Non. Je n'écoute plus que ma juste colère !

LE MARQUIS.

Contre qui ?

LAURE , au marquis.

Contre vous. *( A Sophie. )* Et surtout contre toi.

SOPHIE.

Contre moi ? vraiment ?

LAURE , vivement et avec malice.

Oui... *( Elle rit sous cape. )*

SOPHIE , l'observant.

Tu ris ?... ah ! je le vois !

Tu sais notre secret ?... avoue ! allons ! sois franche !

LAURE , à Sophie.

Qui ? moi !... tu m'as trompée et je prends ma revanche.

*( A tous deux. )*

Oui , je dois vous punir d'un complot odieux !

*( Frontin entre ici , le cartel à la main , avec Lise qui le retient au fond. )*

Commençons par chasser deux fourbes de ces lieux.

*( Appelant. )*

Frontin ?

SOPHIE , à part.

Tout est connu !

## SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

SOPHIE , LAURE , LE MARQUIS , LISE , FRONTIN.

FRONTIN effrayé , au fond , à Lise.

Frontin !

*( Il serre vivement le cartel. )*

LAURE, *appelant.*

Lise?

LISE, *au fond, à Frontin.*

Ahi!

FRONTIN.

Je tremble!

(*Les deux valets s'avancent et vont à Laure.*)

LE MARQUIS, *à Sophie.*

Son courroux....

SOPHIE, *au marquis*

Est charmant!

(*LAURE, aux deux valets.*)

Vous conspiriez ensemble?

LISE, *à Laure.*

Ah! grâce pour Frontin!

FRONTIN, *de même.*

Ah! pour Lise pardon!

LAURE, *affectant le courroux.*

Après un trait si noir!

SOPHIE, *à Laure.*

Il est de ma façon!

Oui: pour livrer la guerre à la philosophie,  
S'ils ont tous conspiré, n'accuse que Sophie. (*Elle rit.*)

LAURE.

Vous?

SOPHIE.

Oui, moi!... J'ai tout fait. Pour doubler ton bonheur,  
Je ferai plus encore; je veux être ta sœur!

(*Laure laisse éclater sa joie aux yeux de Sophie.*)

Ah! je vois que ta joie à la mienne est égale!

Embrasse ton amie.

LAURE, *souriant.*

Embrasser ma rivale?

SOPHIE, *très-vivement.*

Ta rivale?... Marquis, eh bien! vous l'ai-je dit?

Vous triomphez!

LE MARQUIS, *à Laure.*

Qui? moi!... Parlez... Un mot suffit!

*( Désignant Sophie. )*

Vous savez mon forfait... Vous voyez ma complice.  
De l'amour repentant excusez l'artifice.  
Si vous saviez combien ma feinte m'a coûté!  
Ordonnez d'un captif dans vos fers arrêté!

*( Le marquis tombe aux pieds de Laure. )*

LAURE.

D'un sage tel que vous, l'abaissement m'étonne.  
Je devrais vous punir... Levez-vous; je pardonne !...

*( Le marquis , en se levant , baise la main de Laure. )*

SOPHIE , avec joie.

Ah!

LISE.

Victoire!

FRONTIN.

Vivat!

LAURE , à Sophie.

C'est à toi que j'en veux !

SOPHIE.

*( Très-sérieusement. )*

'Tu dois me détester; oui , mon crime est affreux !  
Oui , tu dois m'accabler de toute ta colère !

*( Riant. )*

Eh bien! pour me punir... épouse-le, ma chère!

LAURE.

Quoi! toujours te céder? Soit... je sens que ce trait,  
Au nœud qui nous unit, prête un nouvel attrait.  
En faveur du motif, j'approuve l'artifice.  
Le coupable est absous; j'embrasse la complice.

*( Laure se jette dans les bras de Sophie. )*

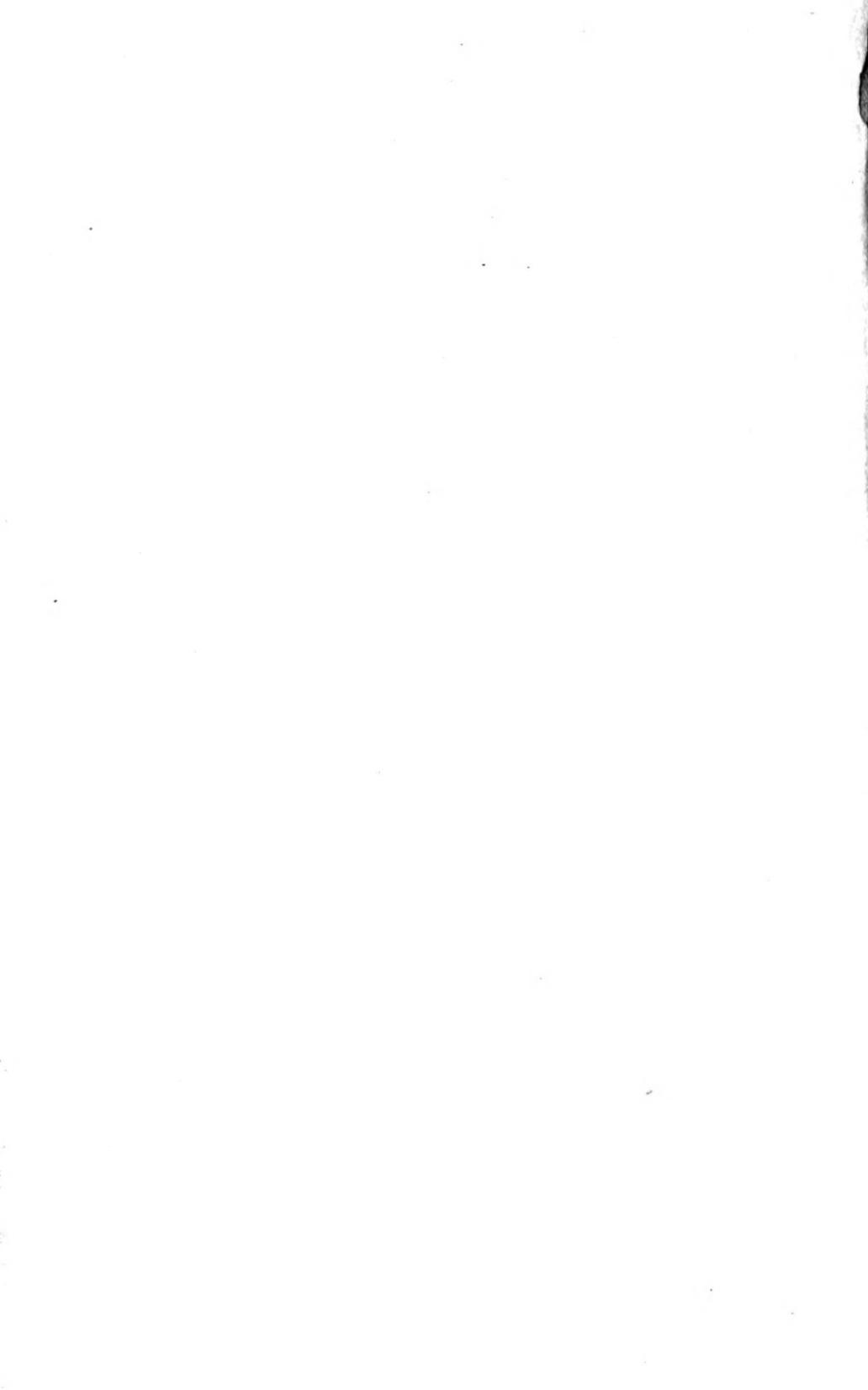
LISE , vivement , et avec malice.

*( Au public. )*

Jeunes veuves! jurez, jurez haine aux amans!  
Un dieu malin vous guête, et rit de vos sermens!

F I N.









PQ  
1977  
D3J4

Delrieu, Étienne Joseph  
Bernard  
La jeune veuve

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

